



TROUVER LA LIBERTE EN DIEU

Que dire ? Que la tempête a remué notre barque ? Mais quelle barque n'a pas été secouée pendant ce printemps ? Elle continue à l'être cet automne... Ne nous attardons pas sur ce que tout le monde connaît, regardons plutôt à l'essentiel : jamais nous n'avons été seuls dans la barque. Autour, la mer était agitée et l'obscurité épaisse. La principale arme de l'ennemi c'est la peur. Non pas la lucidité qui stimule la vigilance, qui aiguise la prudence, non, la peur qui envahit la conscience. La peur qui referme sur soi, qui tue le regard d'amour vers l'autre, qui broie l'Espérance et finalement qui vous laisse sur le carreau, honteux et fragilisé. Le chrétien n'est pas seul dans la barque battue par les flots, et aujourd'hui notre petite équipe veut affirmer sa foi en Dieu avec ce bulletin. Bien sûr, ayant perdu toutes les représentations programmées, nos agendas sont clairsemés, mais nous sommes là, prêts à rebondir, avec des idées et le désir encore plus fort d'annoncer l'Évangile, à l'appel de Celui qui ne nous a jamais déçus.

Que cette épreuve nous pousse à penser à nos frères et à ceux qui sont dans la détresse... Soyons des « annonceurs » encore plus dynamiques et impliqués. Dans ce numéro, Noémie Gerber-Genevaz, chrétienne et danseuse, témoigne de sa vision de la prière dansée, une expérience qui ouvre des espaces de liberté. Vous lirez en dernière page Olivier Gautier qui s'est laissé inspirer par le texte de la pièce « Marie de Nazareth ». Et enfin, le texte « Dieu qui libère ? » me semble par certains côtés rencontrer notre actualité de l'année, vous en jugerez... il se veut un encouragement.

Merci pour vos soutiens, vos petits mots, vos prières. Vos adhésions sont toujours les bienvenues (pour cette année un peu spéciale, nous ne fixons pas de montant).

Alain Combes

Noémie Gerber-Genevaz

Rencontre avec une danseuse chrétienne

Noémie est danseuse et chorégraphe. Elle est mariée et mère de deux filles. Elle a été formée chez Rosella Hightower à Cannes. Elle enseigne la danse classique et contemporaine depuis une quinzaine d'années. Elle anime des sessions « prière et danse ».

Noémie, depuis quand danses-tu ?

J'ai toujours dansé, aussi loin que je me souviens... Vers l'âge de trois ans, mes parents m'ont emmenée voir un ballet classique. Là, j'ai vécu un choc esthétique et existentiel. Il y avait les costumes et les décors somptueux bien sûr, mais au-delà de ça, j'ai compris l'histoire qui se déroulait devant moi, sans pourtant qu'il y ait un seul mot prononcé ! Par la suite je me suis passionnée pour les ballets narratifs parce-que les danseurs exprimaient des émotions très fortes uniquement par leur corps. En tant qu'enfant, je désirais aussi exprimer des émotions, des sentiments très forts et la danse est devenue naturellement mon langage privilégié.

Quelle est ta vision personnelle de la danse ?

Depuis la nuit des temps, la danse a toujours eu un rapport avec le sacré. Elle est un langage au-delà des mots. Elle n'est pas utile, c'est un acte gratuit... Pourtant elle produit des effets ! Danser dans un espace a pour effet de changer l'atmosphère de cet espace en même temps que l'état de la personne qui danse. Danser, c'est manifester physiquement le lien avec l'invisible. Cela peut être une façon d'entrer en relation avec Dieu.

Comment la danse qui est « extériorisation » est en lien avec la vie intérieure ?

J'ai une image de ma vie intérieure : elle est comme un jardin. J'invite Jésus à se promener dans ce jardin. J'y découvre avec lui des zones de fleurs luxuriantes, mais aussi des zones de ronces, des zones arides. Nous faisons ensemble un état des lieux. Je vois des choses que je n'avais pas vues avant... mais cela reste une promenade agréable... Et je dans ce jardin intérieur, je danse !

Il y a quelques années, j'ai reçu une conviction forte, une Parole de Dieu déterminante : « Tu désires danser sur les plus belles scènes du monde, dans les plus beaux décors avec les plus beaux costumes ? Moi, je te donne le monde comme espace pour danser ». Pour moi, cela a été un moment très émouvant de consolation et d'unification. Un point de départ.

J'ai alors regardé la nature autrement et j'ai commencé à danser dans des jardins, parfois seule, parfois avec mon mari et mes filles, parfois avec une amie photographe. Et, comme le dit le psalmiste, j'ai vu les arbres battre des mains (Esaïe 55/12), les fleurs danser, la nature entière louer Dieu. Ma danse était reconnaissance et adoration ! Il n'y avait plus d'angoisse, j'étais spontanée dans une totale liberté face à Dieu.



Quelle est la place d'éventuels spectateurs de ta danse ?

Dans un premier temps, pour le danseur, il y a la nécessité absolue de discerner les velléités plus ou moins conscientes de séduction. La danse pour Dieu est avant tout relation avec Dieu avant d'être relation avec un public. Mais quand l'être tout entier du danseur est impliqué dans sa danse, ça ouvre le cœur des spectateurs. Les neurosciences ont prouvé récemment que les spectateurs, même si ils ne bougent pas, dansent grâce à leurs neurones-miroirs. Sans bouger de sa chaise, le cerveau du spectateur est stimulé dans les mêmes zones du cerveau que le danseur ! Cela propage des ondes de joie qui changent l'atmosphère d'un lieu, qui changent les relations entre les gens.

Quelle place dans ta vie pour la danse collective ?

Quand j'anime une session « Prière et Danse », les personnes viennent avec leurs désirs, leurs corps, leurs craintes. J'aborde les choses avec douceur tout comme Dieu s'adresse à nous avec douceur. Les sessions sont des lieux de redécouverte de toutes les parties de notre corps et cela sous le regard bienveillant de notre Père céleste. Avec David au psaume 139 on peut s'exclamer : « Seigneur ! Merci d'avoir fait de mon corps une aussi grande merveille ! ». Il ne s'agit pas de performances physiques ni spirituelles ! Il s'agit d'entrer dans la reconnaissance, dans la louange pour ce que Dieu a fait : nos articulations, nos membres, nos organes, l'espace, la nature...

Comment se déroule un atelier « Prière et Danse » ?

J'ai élaboré des exercices simples qui aident les personnes (même les plus complexées) à bouger leur corps sans se juger, ou s'autocensurer. Car la grande question n'est pas « comment danser ? » mais « pourquoi danser ? ». Quelle est la source de ma danse ? Dans quel but je danse ? Dieu est la source de notre danse ! « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Actes 17/28) ! L'atelier est aussi le lieu privilégié de danses collectives où chacun devient leader du groupe pendant un moment, puis laisse la place à un autre leader (une métaphore de la vie d'église !). Je choisis les musiques avec soin. Cela peut être de la musique instrumentale mais aussi des cantiques qui portent des paroles inspirantes pour les danseurs.



Mireille Nègre

est danseuse, ancienne carmélite mais toujours consacrée à Dieu. Dans le livre « Je danserai pour toi » (Desclée de Brouwer p.91)

Elle dit :

« La danse fait exploser tous les murs, tous les plafonds, toutes les murailles qui nous enferment. On parvient à créer son propre espace, avec ses bras, ses jambes, ses pieds. Le danseur est un conquérant de l'espace. Cette conquête-là s'accompagne de la révélation et de la connaissance de son propre espace intérieur. Celui-là aussi, on découvre combien il est grand et profond. On le sent se creuser et s'élargir en laissant son corps onduler et dessiner des courbes dans l'espace. La danse célèbre ainsi le mariage des espaces extérieurs et intérieur de l'homme. La danse nous amène ainsi à ne plus faire qu'un avec le monde qui nous entoure et celui qui nous habite. C'est un épanouissement personnel vivifiant qui nous fait devenir un peu des globe-trotters insatiables de ces deux univers pacifiés. »

DES TEMOINS SURPRENANTS dans l'évangile de Jean

**Le nouveau spectacle joué par Alain Portenseigne,
écrit et mis en scène par Alain Combes**

Dans notre monde occidental, l'éloignement des religions et l'indifférence prédominent largement. Mais il est frappant de voir combien beaucoup d'entre nous, les jeunes notamment, ont un regard positif sur Jésus... Son humanité, ses enseignements, la dimension spirituelle et existentielle de son parcours touchent toujours autant.

Ce spectacle propose justement de s'approcher de la personne de Jésus en portant un regard décalé sur certains épisodes de l'évangile de Jean, tout en restant très fidèle au texte biblique. A souligner que la plupart de ces épisodes ne se trouvent que dans l'évangile de Jean.

Des témoins imaginés par Alain Combes, racontent, de leur point de vue, ces rencontres avec Jésus où ils ont été impliqués d'une manière ou d'une autre. Par leurs récits vivants, directs et spontanés, souvent parsemés d'humour, ils renouvellent les lectures habituelles de ces textes.

Il y a, par exemple, un disciple de Jésus, très attaché à sa famille qui, touché par les paroles de Jésus, décide de le suivre, vit le début d'une belle aventure, mais reste finalement sur la réserve. On rencontre aussi un ami de Nathanaël, incrédule, le maître de repas des noces de Cana, le sixième mari de la samaritaine, un jeune homme inflexible devant la femme adultère, le petit frère compatissant de l'aveugle né, un fossoyeur troublé par la résurrection de Lazare, un serviteur du Dernier Repas, le cousin de Thomas qui doute de la résurrection de Jésus. Des personnages pittoresques qui partagent leurs expériences avec le public. Ils n'adhèrent pas toujours à



ce qu'ils voient et entendent, osent dire qu'ils doutent, mais sont souvent intrigués et interpellés par les événements.

Ces témoins surprenants sont comme une passerelle entre l'époque de Jésus et notre époque. Le spectateur se sent concerné, amusé, surpris, et impliqué dans une réflexion personnelle sur ce que peut lui dire Jésus aujourd'hui encore.

Alain Portenseigne

INFATIGABLE CONTEUR

Alain Combes est cet infatigable conteur dont l'inspiration se renouvelle sans cesse. Il a commencé sa carrière dans les café-théâtres en disant ses propres textes humoristiques et surréalistes. Il a converti son art pour se mettre au service de l'annonce de l'Évangile. Lui et sa femme Marion ont parcouru l'Europe francophone pendant plus de 20 ans en présentant des mise-en-scènes des textes bibliques. Mais pour son collègue Alain Portenseigne, pour Marion et d'autres comédiens chrétiens, il a continué à faire courir son imagination et sa verve humoristique et poétique. Nourri par une connaissance biblique approfondi, par l'étude de la langue hébraïque et la lecture de grands théologiens tant catholiques que protestants, Alain Combes a gardé une rigueur dans ses approches et ses thématiques. Son humour n'est pas simples jeux de mots, mais un révélateur du cœur du message. Comme un prédicateur devra choisir un angle de vue, le conteur choisit un cœur de thème et le fait ressentir au spectateur... Il le pousse à dépoussiérer son



regard, ses pensées stéréotypées. Dans la grande tradition des contes, les histoires d'Alain Combes ne sont pas vraies mais elles disent la vérité.

Avez-vous vu les amis de Jésus ?

Cécile Alauze a assisté

au spectacle « Des témoins surprenants »

Elle écrit :

« Voici le porte-voix de Celui qui vient, portant la Parole de Bonne Nouvelle.

Voilà les témoins des scènes vécues par les apôtres, les disciples qui suivaient Jésus en Galilée, en Samarie.

Et tout s'éclaire ! Car ils l'ont bien vu de leurs yeux, touché avec leurs mains, saisi dans leur quotidien. Oui, ils le connaissaient tous, ce Nazaréen, l'avaient fréquenté, entendu. Ils ont été les observateurs privilégiés des miracles, rencontres, initiatives qui ont été les prémices de l'écriture des évangiles. Ce sont eux, les premiers croyants.

Tour à tour, nous rencontrons l'ami de Nathanaël qui prie sous son figuier en secret et que Jésus appelle, puis le mari de la samaritaine, le frère de l'aveugle-né, le compagnon de Thomas l'incrédule, qui révèle sa foi devant le Messie. Mais aussi le pharisien, le vendeur de colombes du temple de Jérusalem, le gardien du tombeau de Béthanie. Combien sont-ils... ? Chacun peut s'imaginer dans ces face à face intimes avec le Fils de Dieu, qui vont bouleverser leur vie.

Il est aisé d'accueillir ces visages grâce à l'expressivité d'Alain Portenseigne, porteur de ce message de paix. La fidélité au texte de l'évangile de l'Évangéliste Jean est remarquable. L'auteur Alain Combes en a fait sa matrice pour ce spectacle qui est l'expression d'une parole vivante à transmettre à tous ceux qui veulent bien l'accueillir dans leur cœur. »

Un Dieu qui libère ?

**Une méditation proposée par Alain Combes
sur un épisode des Actes des apôtres.
Chacun trouvera un écho avec notre temps et
les épreuves de cette année 2020**



Actes des apôtres au chapitre 12 :

1 En ce temps-là, le roi Hérode mit la main sur quelques membres de l'Eglise pour les maltraiter ;
2 il supprima même par l'épée Jacques, frère de Jean.

3 Voyant que cela plaisait aux Juifs, il décida de s'emparer aussi de Pierre. C'était pendant les jours des Pains sans levain. 4 Après l'avoir pris et jeté en prison, il le fit garder par quatre escouades de quatre soldats chacune, décidé à le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. 5 Pierre était donc gardé dans la prison ; mais l'Eglise priait Dieu pour lui avec ferveur.

6 Hérode allait le faire comparaître (NBS) (...) Dans la maison de Marie, mère de Jean surnommé Marc... bon nombre de gens étaient réunis et priaient.

L'Espérance blessée ?

Après les premiers pas de l'Eglise, la croissance extraordinaire de la communauté chrétienne, l'enthousiasme couronné de miracles et de moments bouleversants, les persécutions surgissent. Le pouvoir reprend en main la situation. Jusque là on pouvait croire, malgré les épreuves toujours présentes, à une progression inexorable de la Foi chrétienne, capable même de renverser l'ennemi dans ce qu'il a de plus agressif comme ce fut le cas avec Saul devenu soudainement disciple, d'opresseur qu'il était. Et voilà que le roi Hérode s'en prend directement à la tête de la communauté en la personne de Jacques, puis maintenant de Pierre.

Plus que l'apôtre, c'est l'Espérance qui est emprisonnée.

Dans le récit du livre des Actes, pour cette Eglise qui d'un coup se retrouve fragile, faible et inquiète, c'est comme si l'Espérance du monde était enfermée, gardée par quatre escouades de quatre soldats. L'Eglise prie Dieu avec ferveur face à la réalité brutale, mais s'attend-t-elle à un miracle ? On pourrait le croire en se rappelant les événements passés, les réponses surnaturelles de Dieu, mais on peut aussi en douter quand on voit, à la fin du récit avec quelle difficulté les chrétiens croiront à la libération de Pierre.

Le chrétien en exil

De nos jours, dans notre pays, la Foi chrétienne n'est pas « à la mode ». Le monde matérialiste et imbu d'une rationalité totalitaire voit en elle des idéaux et des objectifs dont il ne comprend plus la pertinence. Entre l'ironie et l'indifférence du monde le chrétien ressent parfois la solitude amère de l'exilé.

Certains, bien établis sur leurs convictions ou leur culture religieuse gardent avec sérénité « le dépôt de la foi » (II Timothée 1.14) qu'ils ont reçu.

Mais, pour d'autres, comme les disciples du livre des Actes, l'inquiétude a pu succéder à l'enthousiasme et le doute, s'insinuer.

Chacun apprécie les choses différemment, mais c'est à ceux qui vivent cette sécheresse que ce récit parle aujourd'hui encore. Donc, non pas aux forts qui tiennent solidement sur leurs jambes, mais à ceux qui sont rassemblés, resserrés dans une communauté comme les disciples des Actes, dans la maison de Marie, la mère de Marc. Ils n'ont qu'un brin de foi pour soutenir leur prière, rongés par cette question douloureuse : Dieu peut-il libérer Pierre de prison alors qu'il a laissé mourir Jacques ? Le doute est semé, comme maintes fois dans nos existences par l'incompréhension face aux événements. Y a-t-il une logique divine ? Quelle est-elle ? Tant de raisons se font jour pour désarmer nos convictions du début. Ne sommes-nous pas arrogants, insolents même en demandant l'impossible devant une réalité imposante faites de portes de fer, de soldats armés, de citadelles imprenables ?

Qu'elle doit être insistante mais fragile la prière des disciples cette nuit-là !

Le réflexe d'enfermement

Parfois, quand on perd l'habitude de « s'abreuver à la source », quand on privilégie ses propres ressources et qu'on évite l'aventure de chaque instant que Dieu nous propose, viennent les réflexes archaïques. Réflexes qu'on prend pour des réactions de survie indispensables. On se protège de l'extérieur pour faire durer, pour maintenir ce que l'on a : ses usages, ses règles de vie, ses coutumes. Toutes choses qui semblent nécessaires mais qui, mal équilibrées caractérisent une attitude défensive nourrie de méfiance et de crainte, paralysant le don, empêchant la circulation de l'amour de Dieu. La citadelle protectrice et sécurisante devient vite une prison. D'autres fois (et ça peut être le fait d'un individu comme d'une communauté), par un orgueil qu'on appelle fierté, on se referme pour garder son rang ou l'image que l'on tient à offrir aux autres ou encore l'influence que l'on a. L'apparence est sauve, croit-on.

On peut aussi voir dans ce renfermement, le désir de préserver une certaine forme d'élitisme, la rareté de ce qu'on croit être ou de ce qu'on croit posséder.

L'Église devient un club privé, privé de source mais solidement assis sur sa tranquillité. Les signes de ces attitudes défensives sont faciles à observer : l'Église dont le rôle principal est l'annonce de l'Évangile (Matthieu 28.19...) cultive la discrétion en distillant une communication rare, une extrême modestie par rapport au message qu'elle porte. Son discours se centre sur le bien-être de la communauté, estimant -non sans raison toutefois- qu'il faut commencer par cela. Se développe fréquemment aussi une thésaurisation de l'argent par crainte de ne plus avoir. Mais par-dessus tout, le signe marquant est un esprit très critique vis-à-vis de l'extérieur et même vis-à-vis d'autres communautés, jusque parfois même un certain sectarisme. Ainsi est-on desséché, appauvri, égaré dans le non sens d'une vocation affaiblie qui de la joie qu'elle devait produire conduit à la douleur ou l'ennui.

Le combat chrétien

L'évocation de la communauté de Jérusalem repliée sur elle-même nous fait réfléchir à des comportements semblables, bien qu'il ne s'agisse bien sûr ni des mêmes causes, ni des mêmes effets. En ce qui concerne l'Église naissante, on ne peut nier la peur légitime qui la fait s'enfermer, bouclant ses portes comme celles de la prison où Pierre est détenu. Qui donc est prisonnier ? Pierre ou l'Église ? Les deux ? Entre l'apôtre et la communauté semble circuler la puissance d'Hérode, isolant l'un et l'autre par son pouvoir impressionnant. Rappelons-nous ces témoins des paroles et de la vie de Jésus, ces enthousiastes du jour de la Pentecôte, des conversions en cascade qui ont suivi. Le royaume de Dieu semblait s'installer sur la terre. Mais voilà que le royaume d'Hérode se rappelle aux chrétiens débutants, voilà qu'en quelques actes il glace de terreur ces hérauts de la foi nouvelle. Pourquoi ?

L'Église prie mais ne connaît pas la réponse de son Dieu. Elle se confie en Lui tout en restant dans l'incertitude. On peut imaginer qu'elle croit à l'ultime aboutissement heureux, à la réalisation finale du projet divin, sans savoir par quels événements, soubresauts, accidents cela se fera. L'Espérance est solidement fondée mais le chemin de chaque jour reste incertain.

N'en est-il pas de même pour chacun d'entre nous ? Tendus dans notre souhait -bien compréhensible- d'éviter les douleurs, nous ne sommes pas à l'abri des craintes quotidiennes. La peur est dépassée et la paix de Dieu vient sans cesse calmer l'inquiétude, sans que l'on ne puisse nier le combat, à regagner toujours. Dieu n'a jamais promis au chrétien l'immunité totale sur cette terre,



la préservation tranquille et la santé parfaite. On connaît d'avance les risques naturels possibles, on s'attend aussi parfois à ce que « la porte étroite » (Matthieu 7.13) racle les coudes et fasse cogner la tête. Même si l'on souhaite la paix de l'existence, on sait qu'elle sera sans cesse à regagner, à « ré-accueillir ».

Donc, il faut se confier dans l'amour de Dieu qui finalement, fondamentalement ne peut que nous mener à « la gloire du Père » (Jean 11.40, 15.8 PDV), quoi qu'il arrive. Y aurait-il une autre voie possible ?

Dieu agit

Pendant que la communauté prie, enfermée dans la maison de Marie mère de Marc, Dieu est en train d'agir.

Il arrive de souhaiter que l'action de Dieu soit visible, éclatante, qu'elle démontre à tous ceux qui le méprise ou le nie sa présence et sa puissance. En parlant du Christ, la lettre aux hébreux dit :

« Tu as mis toutes choses sous ses pieds. En soumettant toutes choses à son autorité, Dieu n'a rien laissé qui puisse ne pas lui être soumis. Or actuellement nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis. » (Heb. 2.8. Semeur)

Puissance, soumission de toute chose à l'autorité de Dieu, mais « actuellement nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis ». Il en est ainsi du cheminement du monde et de l'histoire, mais parfois, de la même manière, dans nos existences nous « ne voyons pas ». Pourtant l'action de Dieu n'obéit pas aux démonstrations spectaculaires de nos sociétés, elle est sagesse et intelligence au-delà de nos conceptions. Sachons quelquefois faire taire nos peurs et prendre patience dans la confiance de l'attente.

Pour ce qui est du sort de Pierre enfermé dans sa prison, nous saurons bientôt comment Dieu agit.

On frappe à la porte...

13 Quand il eut frappé à la porte d'entrée, une servante nommée Rhode s'approcha pour écouter. 14 Elle reconnut la voix de Pierre et, dans sa joie, au lieu d'ouvrir, elle courut annoncer que Pierre était là, à la porte d'entrée. 15 Ils lui dirent : Tu es folle ! Mais elle soutenait qu'il en était bien ainsi. Eux disaient : C'est son ange !

S'il semble que parfois la réponse soit quelque part et qu'il nous faille chercher ce quelque part pour la trouver, mais d'autrefois la réponse se tient à notre porte.

Resserrée dans sa crainte, engourdie par son attente la communauté n'entend peut-être pas les coups frappés à la porte d'entrée, et puis la maison est grande...

Qui entend ? Un membre influent, habilité ? Une des « colonnes » de l'Eglise ? Non, simplement une servante à laquelle on a donné des consignes de prudence. Alors, elle ne fait pas de bruit et s'approche de la porte pour écouter.

C'est elle, la première qui apprend la réponse de Dieu en entendant sa voix : Pierre est libre ! Suprême message de Bonne Nouvelle qui non seulement prouve que le Seigneur n'a pas abandonné son Eglise, mais aussi que l'Espérance reste fondée sur le roc.

Et Rhode, la servante est la première réjouie. Emportée par la louange, elle devient un messenger, un ange qui veut transmettre l'annonce de la délivrance. Rhode aurait pu ouvrir la porte... elle ne pense qu'à porter la Bonne Nouvelle. Elle se précipite... Enfin, l'Eglise va sortir de sa torpeur ! Mais ces chrétiens qui prient et espèrent... ne la croient pas ! Comment faire confiance à cette servante ? L'annonce est trop grosse, trop étonnante, trop immense pour cette petite bouche !

Mais elle insiste tellement que bientôt ils ne la considèrent plus comme une folle, mais ils supposent qu'une créature surnaturelle a parlé derrière la porte. « D'accord, tu as bien entendu, mais c'était une hallucination... un mirage... ça ne peut être le vrai Pierre ! »

Nager dans le doute

Avec humour le texte des Actes poursuit :

16 Cependant Pierre continuait à frapper.

Pauvre raisonnement, habile à envisager tous les ressorts de l'impossible : c'est un fantôme, un délire de servante... pour finalement aboutir au doute. Le point de départ de la réflexion est « c'est impossible ! » et le reste n'est qu'une suite d'arguments pour s'en convaincre pleinement. La foi semble une provocation naïve ou dangereuse. Où sont les paroles d'enthousiasme des moments victorieux ?

L'arrogance des premiers temps ? A l'inverse, faut-il appliquer la méthode « Coué », jouer les super-chrétiens alors que l'on ne peut croire l'incroyable ? Mais alors, qu'est-ce que nous attendions dans la prière, qu'est-ce que nous espérions ?

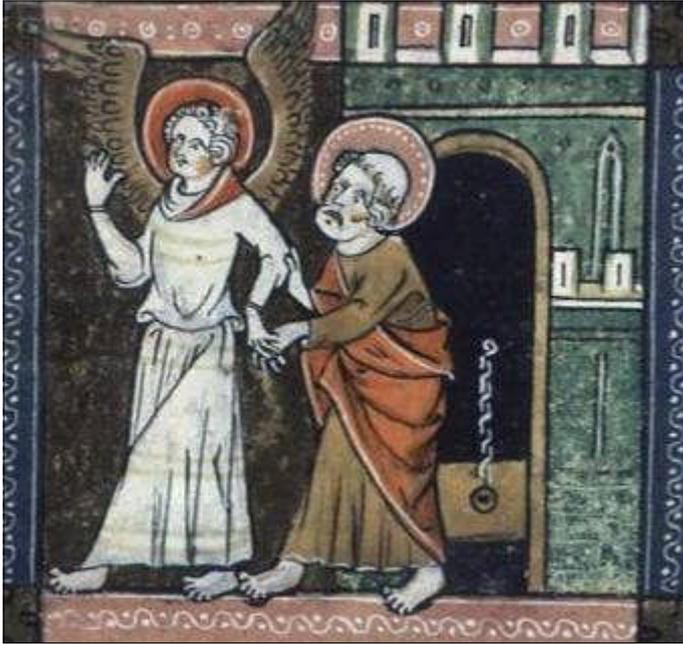
Laisser Dieu libre d'agir, accepter par avance ses choix c'est accueillir tous les possibles... même ceux qui nous paraissent lointains et si... impossibles.

Ils ouvrirent et furent stupéfaits de le voir.

Attendre tout, sauf l'impossible ! Réduire le possible de Dieu à notre vision raisonnable. Bon, avouons que cette faiblesse est compréhensible puisqu'en d'autres circonstances on dirait qu'il ne faut pas « tenter Dieu » en le provoquant à des actes surnaturels. Mais profitons de l'occasion pour regarder si nous aussi n'avons pas fréquemment cette attitude, même en dehors de nos demandes et de nos attentes. Comme nous l'avons déjà dit, ne nous arrive-t-il pas, dans notre recherche des supposées intentions de Dieu, de ses volontés, de le réduire à notre intelligence ? Ne nous arrive-t-il pas de « le faire raisonner » avec les moyens de notre propre raisonnement, de notre culture, de notre éducation ? En bref, d'en faire un dieu-marionnette à qui nous attribuons notre propre vision limitée et faillible ?

Le Dieu libre et souverain, même s'il nous a donné par grâce « quelques pistes » pour nous approcher de ce qu'il est (et je ne dis pas « pour le comprendre ») reste démesuré par rapport à nos pensées. « Vos pensées ne sont pas mes pensées » (Esaïe 55.8) dit le Seigneur.





En fait, ce n'est pas nous qui pouvons nous approcher de Lui. Son appel nous conduit à nous laisser pénétrer par Lui. C'est Lui qui vient à nous par Christ. Si nous l'acceptons, si nous sommes disponibles, c'est Lui qui construit en nous cette intimité qui nous fera grandir et nous imprégner de ce qu'il est. A partir de là, nous apprendrons à penser selon Lui.

Revenons aux disciples du livre des Actes. Stupéfaits, ébahis, ils n'ont qu'un bref instant de silence. Submergés par la joie, ils perdent toute idée de danger. Les précautions angoissantes qui les avaient fait se terrer dans la maison sont oubliées. Ils crient, questionnent, interpellent Pierre, et cela avec tant d'exaltation que celui-ci leur fait signe de se taire !

17 De la main, il leur fit signe de se taire, leur raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de la prison.

Les disciples, paralysés par la peur et engoncés dans leur doute deviennent des « boules d'énergie enthousiaste », libérés d'un coup par l'évidence de la puissance de Dieu qui a pu réaliser cette chose impossible. Après le signe de Pierre, ils vont écouter. Chaque étape du récit de la délivrance va faire bondir leur cœur.

6 Or, la nuit qui précédait le jour où Hérode allait le faire comparaître, Pierre, attaché par deux chaînes, dormait entre deux soldats, et devant la porte de la prison, des sentinelles montaient la garde.

7 Tout à coup, un ange du Seigneur apparut, et la cellule fut inondée de lumière. L'ange toucha Pierre au côté pour le réveiller : -- Lève-toi vite ! lui dit-il. Au même instant, les chaînes lui tombèrent des poignets.

8 --Allons, poursuivit l'ange, mets ta ceinture et attache tes sandales ! Pierre obéit. -- Maintenant, ajouta l'ange, mets ton manteau et suis-moi.

9 Pierre le suivit et sortit, sans se rendre compte que tout ce que l'ange faisait était réel : il croyait avoir une vision.

10 Ils passèrent ainsi devant le premier poste de garde, puis devant le second et arrivèrent devant la porte de fer qui donnait sur la ville. Celle-ci s'ouvrit toute seule. Ils sortirent et s'avancèrent dans une rue. Et soudain, l'ange le quitta.

11 Alors seulement, Pierre reprit ses esprits et se dit : « Ah, maintenant je le vois bien, c'est vrai : le Seigneur a envoyé son ange et m'a délivré des mains d'Hérode et de tout le mal que voulait me faire le peuple juif. »

12 Après réflexion, il se rendit à la maison de Marie, la mère de Jean appelé aussi Marc.

Les étapes du récit sont précises. L'ange trouve un Pierre abasourdi, empoté : il est obligé de lui indiquer les gestes qu'il doit faire : se lever, mettre sa ceinture, attacher ses sandales, mettre son manteau et sortir. Pierre se laisse guider comme dans un rêve, il croit avoir une vision. La chose est donc si incroyable ? En tout cas, malgré tout ce qu'il a vécu auparavant dans son itinéraire avec Jésus, son étonnement est total. Lui aussi, comme l'Eglise rassemblée dans la maison de Marie mère de Marc, est si persuadé de la puissance d'Hérode qu'il en oublie la puissance de Dieu ? Au début, enfermé dans la cellule, s'il ne sait pas ce qui va se passer, il reste du moins dans une certaine confiance puisqu'il arrive à dormir, inconfortablement attaché par des chaînes entre deux soldats. En fait, s'est-il abandonné dans les griffes de l'ennemi ou abandonné dans les bras du Seigneur ? Les faits montrent les griffes de l'ennemi : la prison, les lourdes portes, les soldats, les chaînes. Mais le sommeil de Pierre et son réveil « innocent » montrent sa confiance paisible dans le « possible » de Dieu.

Saurons-nous dans les moments les plus lourds de nos existences, nous abandonner dans les bras de notre Dieu ? Cet abandon ne sera pas une inaction pesante, mais une obéissance calme à ce guide si puissant. D'ailleurs, dès que les portes se seront ouvertes, dès que nous serons délivrés, il faudra, comme Pierre « reprendre nos esprits », agir avec notre intelligence, notre raisonnement et, comme Pierre, faire acte de reconnaissance : « *le Seigneur a envoyé son ange et m'a délivré des mains d'Hérode* ». Avec le temps il est tentant d'attribuer la délivrance à nos propres capacités. Mais chacun sa part : Dieu libère, et nous, nous devons poursuivre le chemin avec nos forces. Ainsi le texte nous dit bien qu' « après réflexion » Pierre choisit d'aller retrouver l'Église. C'est sa part à lui, c'est la preuve de sa maturité dans la foi. Il ne fuit pas hors de Jérusalem pour échapper aux soldats du roi, il ne cherche pas à se cacher, mais il obéit à la mission du Christ : témoigner, fortifier la foi de ses frères.

Il leur raconta comment le Seigneur l'avait fait sortir de la prison et dit : Annoncez-le à Jacques et aux frères. Puis il sortit et s'en alla dans un autre lieu.

La bonne nouvelle de cette libération ne restera pas enfermée dans le cercle étroit d'une communauté de chrétiens. Son pouvoir d'encouragement, de joie et finalement de louange à Dieu doit rebondir vers tous ceux qui attendent. Rhode, la servante, n'a pas gardé pour elle « la bonne nouvelle qui frappait à la porte », la communauté sortira également pour la répandre.



Nous avons un certain penchant à faire entendre ce qui « grince » autour de nous, ce qui ne tourne pas rond; soyons généreux pour annoncer la Bonne Nouvelle. Pour cela il faut d'abord que nous la recevions vraiment comme une Bonne nouvelle ! Le psalmiste dit à Dieu : « Rends-moi la joie d'être sauvé ». Cela va réclamer de desserrer les dents, c'est-à-dire d'oser parler de ce qui nous pèse, mais aussi de compter un à un les bienfaits de Dieu au fur et à mesure que nous en prenons conscience.

Le chrétien découragé voit mal ce qu'il reçoit, ce qui vient du Seigneur, comme Marie de Magdala devant le tombeau, il a les yeux embués de larmes, comme le disciple sur le chemin d'Emmaüs, il est centré sur son échec, ou encore comme la communauté de Jérusalem, il est paralysé par la peur.

Même s'il a commencé au fond de l'angoisse, ce récit se termine dans la joie, avec une mise en mouvement vers les autres.

Est-ce à dire que la libération, le retour à l'espoir se paie ? La gratuité du don de Dieu serait une formule ?

C'est un fait que le peuple hébreu fut libéré d'Égypte « pour servir » et que par la voix de Jésus et par les disciples, tout le Nouveau Testament parle de « service de Dieu ».

Bien sûr, des voix dans notre société nous poussent à désirer « être servi » ou encore « à se servir » avidement. Comment comprendre notre service chrétien ?

Le texte que nous avons lu montre que la rencontre avec le Seigneur bouleverse nos vies et que nous en recevons l'attestation de l'amour de Dieu. De là vient une sorte de « rebond », un témoignage qui va se répandre d'une manière ou d'une autre, mais en laissant s'écouler cette vie jaillissante qui nous a transformés. Il serait triste de vouloir l'enfermer dans nos citernes, ou d'oublier sa puissance et la laisser s'évaporer. Marie de Magdala, les disciples d'Emmaüs et la communauté de Jérusalem ont choisi l'ouverture et le don.

Alain Combes

Olivier Gautier a lu avec son âme de poète le texte du spectacle

MARIE DE NAZARETH joué par Marion Combes... Cela lui a inspiré ces belles lignes...

« Ce texte, c'est la vie toute ordinaire d'une fillette dans la bourgade perdue de Nazareth dans le Nord d'Israël . Ses rires, ses danses, ses jeux mais aussi ses solitudes heureuses ou plus tristes qui sont ces heures de jachères indispensables à la maturation et l'épanouissement d'une vie.

La chevrette agile de Galilée devient une adolescente presque adulte assidue aux tâches familiales et domestiques, une jeune fille qui connaît bien le geste des saisons. Elle connaît aussi les chemins de prière découverts dans la vallée fertile de la piété de ses parents.

L'étonnante foi ferme et consistante de Marie fait d'elle une femme à l'affût d'une révélation, disponible à la grâce... La sagesse infinie la rejoint par un chemin étrange... L'annonce d'un ange.

Marie accueille l'inattendu de Dieu; ses visites ici et maintenant.

Et si c'était sa joie pétillante d'enfant qui avait attiré Dieu ?

Elle tressaille et le bouquet de son "oui" fait se lover en elle un soleil. Elle enveloppe d'amour la vie qui palpite en son sein; la promesse de tendresse de Dieu à l'humanité suit sa sûre route.

Jésus naît, grandit en faveur. L'amour éternel fait de lui un homme qui marche avec les pauvres de la vie.

L'histoire sainte continue à cheminer sur les sentiers de Palestine; un doux parfum parcourt le monde de cœur à cœur, de fleur à fleur...

Un chemin impérieux d'amour et de fraternité qui ne se donne d'autre choix que d'aller à la rencontre et au devant de la souffrance humaine jusqu'à la croix de Golgotha à Jérusalem où une mère agonise aussi au chevet de son fils.



Heureusement, le cœur transpercé de Marie sera bientôt soigné, pansé, guéri et enhardi par le baume de la Résurrection.

Un cœur qui reprend vie sur les routes tracées par l'évangile; le Fils de Dieu tient le monde dans ses mains ! et Dieu Sauve à jamais !

MARIE DE NAZARETH : un texte bien né, épuré mais pas trop sage.

Dans ce texte qui est un dialogue fictif entre une comédienne et Marie destiné à être joué sur scène, la route est importante; le royaume se proclame en chemin et non à l'arrivée. Le

royaume se rend présent avant qu'on ne soit arrivé, pour ainsi dire.

C'est dans son cheminement singulier que Marie reçoit des révélations et c'est à travers les rencontres faites sur sa route que le Salut se fraie un chemin... »